



SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE DE PARIS

Association Reconnue d'Utilité Publique – Décret du 8 août 1997

21 rue Daviel – 75013 Paris Tél. 01 43 29 66 70
Télécopie : 01 48 78 11 60 E-mail : spp@spp.asso.fr Site : www.spp.asso.fr

Avril 2023

Lettre de la présidente n° 10

Chers Collègues,

Permettez-moi, dans cette dernière lettre de ma présidence, de parler un peu de moi :

Car voici qu'arrive la fin de mon mandat, de mai 2019 à mai 2023. Ce furent quatre années particulières pour tout le monde en France, et bien particulières quand on doit mener les affaires du paquebot SPP. Années qui ont commencé par des grèves, puis une pandémie, une guerre, et se termine par des grèves.

Ces quatre années furent précédées pour moi de quatre années en tant que Secrétaire Générale, et quelques temps avant, quatre années en tant que trésorière. Douze ans d'investissement pour la SPP, pendant lesquels j'ai mis la main à la pâte pour faire vivre et évoluer cette grosse machine.

Cela m'a beaucoup apporté : j'ai satisfait ainsi une de mes pulsions essentielles, pulsion de vie et de liaison : celle d'œuvrer pour que tout fonctionne. Et que les évolutions aillent, naturellement, dans le sens de ce que je considère comme la bonne direction. Comme je vous l'avais annoncé lors de mes deux déclarations aux conseils d'administration successifs, il est essentiel que la SPP s'ouvre pour inciter de nouveaux collègues à venir nous rejoindre, et de nouveaux patients à s'allonger sur nos divans.

Et pour cela, nous devons suivre les évolutions de notre société, être en phase avec nos contemporains, situer comment des changements externes de notre vie de tous les jours s'infiltrent, modifient le jeu des représentations dans l'intime des psychismes, en un mot comment le culturel joue sur l'individuel, et vice et versa. Un exemple ? Nous ne pouvons plus considérer le courrier postal de la même façon qu'à l'époque de Freud, l'épistolaire se joue maintenant par mail, voire par texto. La conséquence ? Nos cadres évoluent, une lettre envoyée à un patient vaut acte officiel, alors que le téléphone, maintenant nominatif, est devenu l'outil d'un échange exclusivement duel.

Revenons à ces quatre dernières années, et je vous propose un survol des principales orientations qui ont été prises :

- La réalité externe nous a beaucoup sollicités, pendant ces quatre années, plus que de coutume : les ajustements immédiats liés à l'évolution de la pandémie nous ont demandé une adaptabilité de tous les instants. Nous avons dû dans l'urgence penser les modifications de cadre à adopter et leurs conséquences dans le processus analytique. La guerre en Ukraine a réactivé de vifs débats autour de la question même d'une prise de position de notre société psychanalytique dans les affaires politiques, sociétales et internationales qui nous entourent. D'autres sujets nous ont également sollicités, comme le démantèlement actuel des dispositifs permettant des prises en charges de proximité dans le champ de la santé mentale, qui impactent ceux d'entre nous qui font vivre la psychanalyse en institution ; ou des questions de société sur lesquelles nous pouvons

être interpellés en tant que psychanalyste, comme le changement de genre chez les mineurs. La SPP a pris clairement position sur tous ces aspects, et l'a fait savoir.

- Au plan international également, et strictement psychanalytique pour le coup, de vives discussions ont lieu à l'heure actuelle à l'IPA : comme l'acceptation ou non de cure-types pratiquées exclusivement à distance, sans aucune rencontre des corps dans un lieu commun ; certaines sociétés américaines, de l'APsaA notamment, la pratiquent déjà, y compris pour des analyses validant la formation des analystes. L'autorisation décidée par l'IPA de la possibilité d'analyse à 3 séances dans les sociétés du modèle « Eitingon » a des conséquences complexes dans les pays dont les sociétés exigeaient 4 ou 5 séances par semaine : certaines sociétés, dites « de psychothérapie » demandent maintenant à entrer à l'IPA, ce qui déséquilibre les sociétés existantes et brouille la lecture de notre « modèle français » à trois séances, qui a une cohérence par-delà le nombre de séances. La SPP participe à tous ces débats qui engagent l'avenir de la psychanalyse, et qui ne sont pas encore clos, loin s'en faut.
- Sur le plan financier ensuite, nous avons en 2019 de graves inquiétudes sur la capacité de nos finances à honorer le remboursement du prêt souscrit lors de l'achat de Daviel. Bernard Chervet nous avait avertis lors de l'achat que les 8 premières années seraient vraisemblablement particulièrement périlleuses. Nous avons présenté à l'époque un bilan 2018 qui était en léger excédent pour la première fois depuis 4 ans (+78K€). 4 ans plus tard, nous avons pu maintenir ce niveau (+56K€), malgré les nombreuses turbulences. Nous sommes maintenant au cap des 8 ans depuis l'achat, nous aurions donc passé le plus difficile... Si les cotisations des membres se maintiennent au même niveau.
- Nous avons surtout pris le virage numérique, qui avait déjà été amorcé lors des mandatures précédentes, mais qui s'est considérablement développé, en partie poussé par les exigences liées à la pandémie. Le système de vidéotransmission est dorénavant opérationnel rue Daviel, ce qui permet aujourd'hui de développer les réunions, scientifiques comme institutionnelles, en mixte, en présence et à distance. Ainsi, les collègues éloignés géographiquement, ou empêchés de se déplacer, peuvent participer à toutes nos activités, même si rien ne remplace jamais la rencontre directe des corps et des affects, la chaleur des échanges et les moments de pause partagés.
- Les conférences ouvertes ont vu leurs audiences démultipliées grâce à leur diffusion Zoom, mais aussi grâce à l'information véhiculée par les réseaux sociaux, les teasers et les articles qui en font les comptes-rendus, notamment pour les Conférences d'Introduction à la Psychanalyse (CIP). La grande qualité des exposés a permis que cet élargissement de notre public se maintienne au fil du temps.
- Le site internet offre maintenant un visage dynamique en externe comme en interne. Un travail considérable a été mené pour en faire un outil performant, pour structurer les contenus afin que toute leur richesse scientifique, historique et institutionnelle soit accessible le plus intuitivement possible. La création de la Boutique rend maintenant l'inscription à nos manifestations très simple que ce soit pour les membres, ou pour un public extérieur.
- Comme vous le constatez, toutes ces missions vont bien au-delà de notre cœur d'activités, qui reste principalement centré sur nos activités scientifiques. Nos séminaires, congrès, journées se sont maintenus par tous les temps, en présence quand c'était possible, à distance quand rien d'autre ne pouvait se faire, en mixte pour optimiser les

audiences... La pandémie a ouvert de nouveaux enjeux théoriques, les évolutions des organisations psychiques de nos patients également, et les travaux autour de la sorcière métapsychologique continuent d'être nombreux et porteurs. La clinique est toujours la seule expérimentation qui vaille, et la mise au travail de nos représentations théoriques continue à se faire à partir des associations qu'elle suscite.

- Les questions touchant à l'évolution de notre équipe de collaborateurs sont également au cœur du travail d'une présidente de la SPP. Cela n'engage pas que notre « gestion des ressources humaines », c'est la conséquence directe de nos options scientifiques, politiques et financières : développer des collaborations informatiques et vidéo en externe, faire évoluer les postes vers la communication et les outils technologiques, réfléchir au découpage des périmètres de chacun, autant de réflexions qui ont été menées et qui sont encore à approfondir. Que soient en tous les cas ici remerciés tous ceux qui participent à la mise en opérationnelle de nos projets, ils sont indispensables et se donnent à leurs tâches avec un grand professionnalisme.
- Pour finir, une ouverture vers le futur, qui pourrait bien être une conséquence de toutes les actions dont je viens de vous parler : Les demandes d'entrée à l'Institut augmentent de façon sensible : Il y avait eu 36 demandes en 2019, il y en a eu 44 en 2022, et nous en sommes déjà à 23 sur les 4 premiers mois de l'année 2023. C'est une donnée très encourageante pour la continuité de la vie de la SPP, et pour l'image que renvoie la SPP auprès des professionnels susceptibles de vouloir devenir analyste. L'ouverture vers laquelle j'ai orienté mes efforts attire de nouveaux postulants, et d'autres types de sensibilisation pourront encore susciter de l'intérêt. Mais pour que ce mouvement se concrétise, encore faut-il qu'il y ait en aval suffisamment de formateurs pour les accueillir. Et pour qu'il y ait de nouveaux formateurs, il faut qu'il y ait suffisamment de nouveaux titulaires qui ensuite se dirigent vers la fonction de formateur. C'est donc un appel que je lance ici, pour que notre dynamisme trouve un écho auprès de chacun d'entre vous.

Bien cordialement,

Clarisse Baruch
Présidente de la SPP